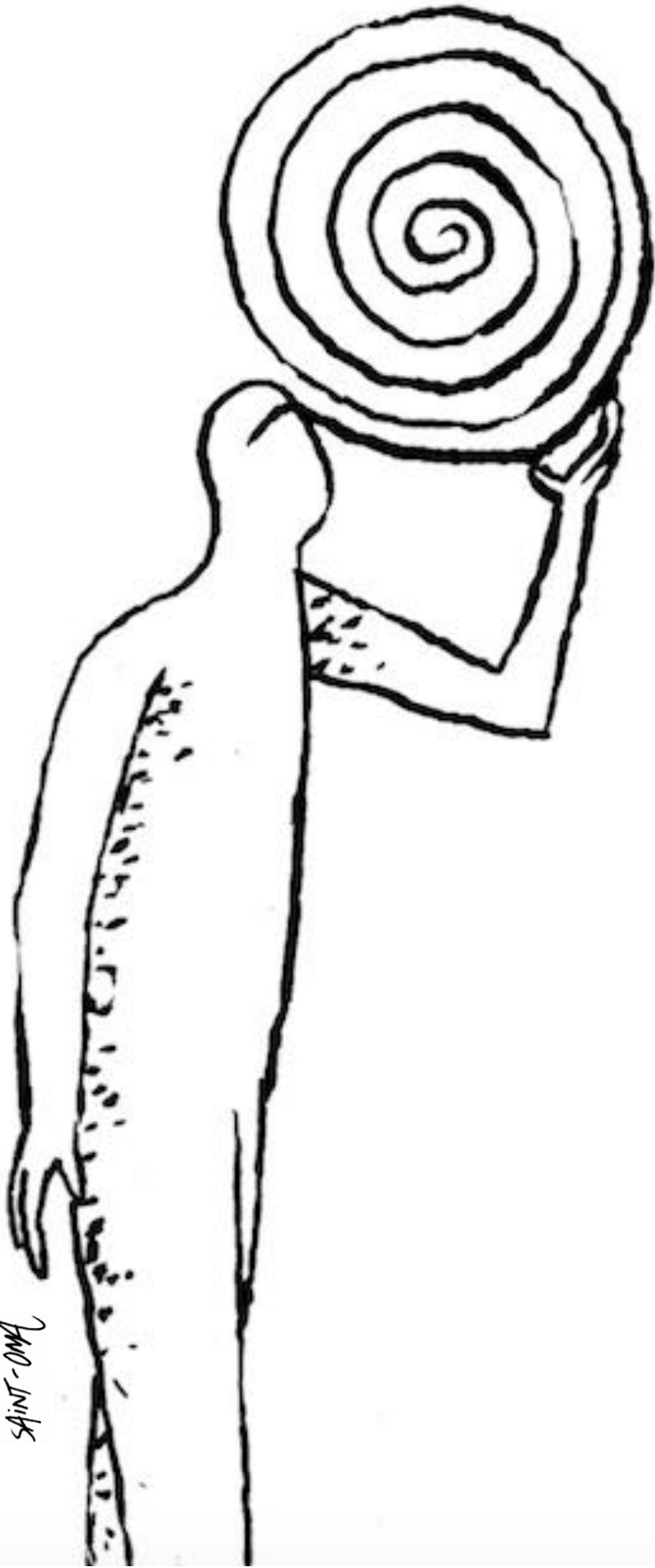


GUSTAVE.

HEBDOMADAIRE DE POÉSIE

N°95

Semaine du
13 avril
2020



On ne ressasse rien
avec :

BERNARD FRIOT

**ZINGONIA ZINGONE
& AURÉLIA LASSAQUE**

YVES LECLAIR

JEAN-JACQUES NUEL

ORIANNE PAPIN

**ARTHUR THIMONIER
& TOM BURON**

BAPTISTE PIZZINAT

LAURENT CENNAMO

STÉPHANE BATAILLON

& SAINT-OMA

CHEZ GUSTAVE...

Il y a trop d'il n'y a plus rien. Trop de propositions. C'est louche. Comme si ne rien faire n'était plus possible, même en temps de crise. Alors, on continue... avec un beau numéro de huit pages pour ce lundi de Pâques afin de mieux prendre le temps de s'arrêter. Subversion subtile de la poésie.

Par exemple, et entre autres, cette semaine, Aurélia Lassaque traduit son amie Zingonia Zingone, Tom Buron et Arthur Thimonier s'amuse à écrire à quatre mains, Yves Leclair et Saint-Oma poursuivent leurs feuillets et je lis des poèmes pour enfants sur bayam.tv avec Bernard Friot, qui entre dans la danse. Et au dernier couplet, Jean-Jacques Nuel, adepte des micronouvelles, nous rejoint sur la piste. Ô joie de faire ce journal ensemble.

En écrivant « offert pendant toute la période de confinement » en fin de ce numéro, je prends conscience de la portée historique de ce que nous vivons. J'imagine un lecteur qui lirait cette phrase dans 50 ans, en se disant peut-être que, malgré les périls, la création continuait. Pour formuler le monde. Doucement.

Stéphane Bataillon

JEUDI, C'EST MONOPRIX

Jeudi c'est Monoprix.
Le vigile
dans son talkie
fait plaisir
à son rêve de gosse :
aiguilleur du ciel
qu'il voulait être.
Dans le ciel
ce jeudi
y a définitivement
plus de lait
à croire que le monde
prémédite
son petit bout seul
de voie lactée.
Dans le bac
à tomates anciennes
un tout petit accident
de deux mains
un si soudain trop-plein de peau
qu'y a comme
supernova
sous vide
et puis chacun
reprend son caddie
parce que
y en a qui attendent
gueule le talkie.

Orianne Papin

UN RÊVE

La scène la plus impressionnante est celle où, de retour de ce chalet où nous fûmes trop bien nourris, choyés – le jambon géant qu’il sort, à un moment donné, d’une grande housse –, en file indienne, nous avançons à genoux sur le chemin de gravier. Je me retourne, c’est comme dans une gravure de Kubin, chacun porte, minuscule point luisant sur la main, comme une marque lumineuse, ou une lampe miniature, ou une luciole, comme autrefois dans les bois qui entourent San Biagio, descendant le chemin main dans la main avec Aurélie. Je ne connais pas ces autres fourmis, et en moi également je sens poindre cette âme d’insecte, le froissement de mes coudes sur le sol, le silence autour de nous, comme une immense feuille que la nuit rongerait minutieusement.

Laurent Cennamo

« *La rose fleurit parce qu’elle est sans pourquoi...* »

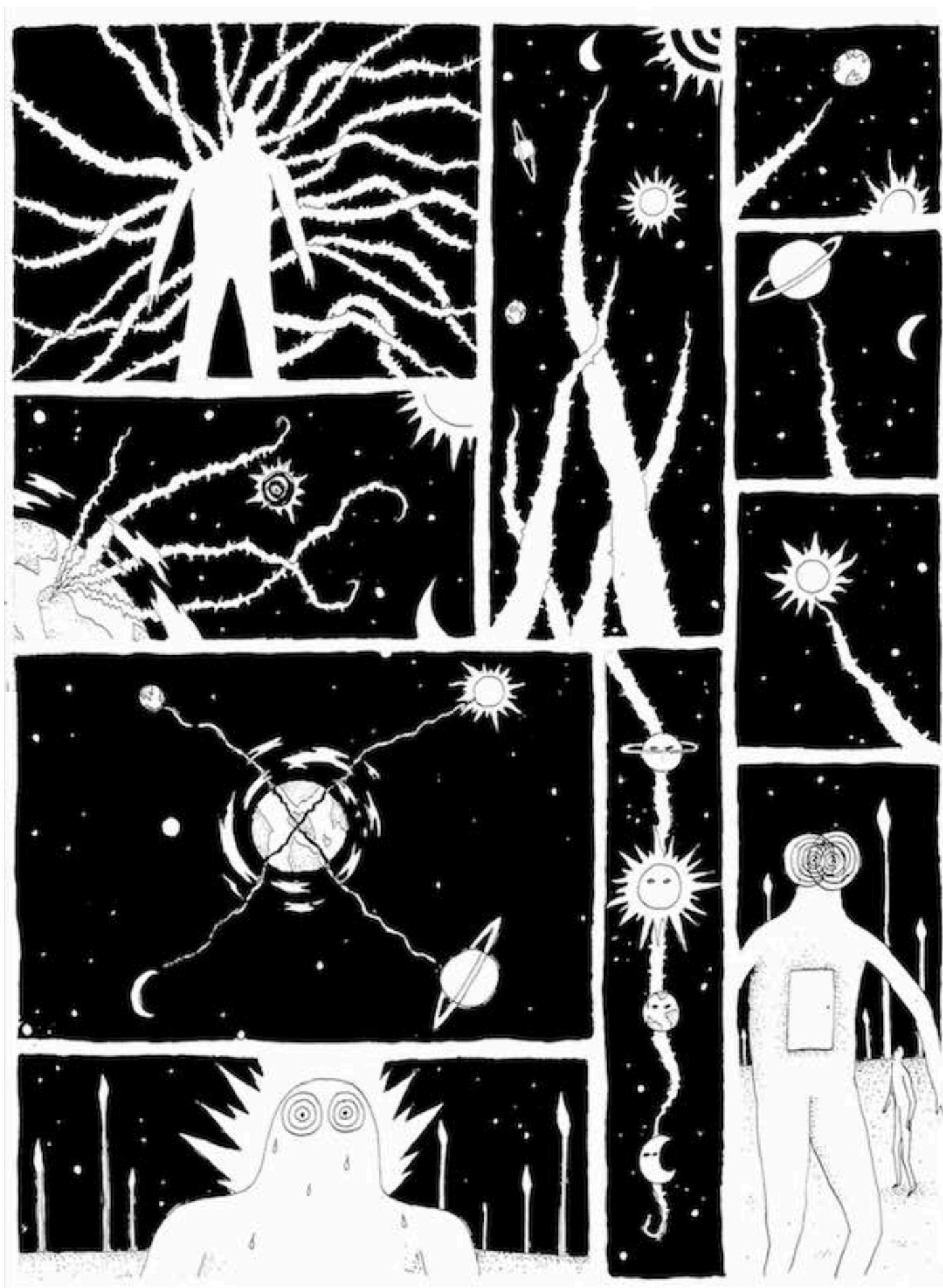
Angelus Silesius

QUATRIÈME ÉTAGE ET DEMI / TOULOUSE-BRUXELLES

L’abîme-D’yeux soliloque :

Trait de mi dans les yeux polarisés
tels des wagons de baumes ontologiques
Onirie raturée dans les bits et les ondes
mais fie-toi à la rhapsodie amphigourique
Le trémolo délire un oiseau mis en bière au soleil sur le balcon
contre le jukebox de l’urgence
Des relents de saxo dans les cordes
tout sonne le deuil des œufs en blanc et noir
des gypsés criblés de balles
et nous courons écarlates sur une ascension sans croix
D’autres isolements se profilent opalescents

Arthur Thimonier & Tom Buron



(À suivre...)

Poème de Zingonia Zingone tiré de
Los naufragios del desierto (Vaso
Roto Ediciones, Madrid, 2013).
Traduction d'Aurélia
Lassaque

LA ARENA DANZA

La arena danza al ritmo de un suspiro,
cortina de afanes que separa una madre
de su hijo. Bâsim juega, tira una semilla
de dátíl, brinca con una, luego ambas
piernas, desde la tierra,
evitando bordes y dudas,
su meta es el cielo.

El niño cae y se levanta; regresa a tierra.
Lanza otra vez el hueso del dátíl
e intuye que la vida se vive a saltos;
pequeño acróbata de los abismos.
El palpitar de una madre en el desierto,
gemido enterrado en la arena;
el estrechar enérgico de un hombre,
el fruto que al consumirse crece,
consumido una y otra vez.

La dimensión del tiempo oscila
entre la primera estrella del ocaso
y un niño que grita «irayuela!».

LE SABLE DANSE

Le sable danse au rythme du soupír,
au rythme de la chape de tourments qui sépare une mère
de son fils. Bâsim joue, lance un noyau
de datte, saute sur le sol sur un pied
puis deux,
évitant les lignes et les questions,
il vise le ciel.

L'enfant tombe, se relève et tombe.

Il lance à nouveau le noyau
et devine que la vie se traverse par bonds ;
petit acrobate des abîmes.

Il devine, le frémissément de sa mère dans le désert,
le gémissément enfoui sous le sable ;
l'étreinte puissante d'un homme,
le fruit consommé qui grandit,
consommé une et plusieurs fois.

La dimension du temps oscille
entre la première étoile du couchant
et un enfant jouant à la marelle qui crie "Ciel !"

EXERCICES DE TAOLOGIE QUOTIDIENNE #2

journal de la mésange à la fenêtre
battements d'ailes autour du nid

le style de la mésange
le trait tiré la tonalité jaune citron
dans le cerisier en fleurs

*

le bleu du ciel
un bleu de peintre de la Renaissance italienne

sinon ce sera tout
pour aujourd'hui
des miettes retirées à l'ogre

Yves Leclair

LE BAS-PORT

le bas-port devant l'université
n'est plus ce parking sauvage
où tu tournais avec ta 2 CV
bleue métallisée dans les années 70
cherchant une place près du pont
un vaste espace piétonnier
au bord du Rhône le remplace
avec bassins et piste cyclable
on dit que les Lyonnais sont contents
de ces aménagements
mais comment retrouver le souvenir
que tu avais garé sur le bas-port

Jean-Jacques Nuel

LE SILLON

Serait-ce toujours ainsi
au chantier des mots
de s'astreindre chaque jour
pour ne pas perdre pied

donner la main, peut-être
à l'enfant que nous fûmes
loin de la folie des hommes

tracer un sillon
pour chaque solitude
soudain repeuplée.

Baptiste Pizzinat

JE T'ACCOMPAGNERAI

Je t'accompagnerai
sur la route, le chemin
à quelques pas derrière toi
je porterai le sac à dos
et la canne s'il la faut.
Je t'accompagnerai
même si ce chemin-là
toi seul dois le faire.
Je serai ton ombre seulement
inutile compagnon
qui te laissera buter contre les pierres
et ne saura même pas te relever
quand tu tomberas dans les creux.
Je serai là et ouvrirai le sac
quand tu chercheras l'eau
le pain ou le pull de rechange.
Tes pleurs je ne les essuierai pas
ta peine je ne la partagerai pas
je serai ton ombre seulement
et j'écouterai quand tu raconteras.

Déjà tu es parti et je suis là
si je pouvais parler je parlerais.

Je mets mes pas dans les tiens
et parfois je me souviens de mon nom :
espérance.

Bernard Friot

BON POUR UN RIEN



Investir chaque jour. Valable à vie.
Offert par Stéphane Bataillon

MESSAGE DE SERVICE.



Gustave pense aussi aux enfants ! Avec Bayam, l'application pour les 3-12 ans du groupe Bayard, retrouvez de nombreux poèmes inédits en audio par Bernard Friot et Stéphane Bataillon. L'accès à Bayam est offert pendant toute la période de confinement. De l'art, des jeux, du yoga, des sciences et des documentaires animaliers... plein de contenus joyeux et malins pour mieux passer le temps : www.bayam.tv

C'ÉTAIT GUSTAVE, AVEC CETTE SEMAINE :

Stéphane Bataillon, *Contre la nuit*, Bruno Doucey, 2019 (disponible en numérique)

Tom Buron, *Nadirs*, Maelström, 2019

Laurent Cennamo, *L'herbe rase, l'herbe haute*, Bruno Doucey, 2018

Bernard Friot, *Le carnaval (gastronomique) des animaux*, livre-CD, Milan, 2020

Aurélia Lassaque, *En quête d'un visage*, Ed. Bruno Doucey, 2017

Yves Leclair, *L'autre vie*, Gallimard, 2019

Jean-Jacques Nuel, *Une saison avec Dieu*, Le Pont du Change, 2019

Orianne Papin, *Poste restante*, Polder n°185, Décharge / Gros Textes, 2020 (à paraître)

Baptiste Pizzinat, *Les Mots rouges*, Fédérop, 2016

Arthur Thimonier, *Faim d'Urgence*, Maelström, 2017

Zingonia Zingone, *Viaggio del sangue*, coll. "Carta Canta", Capire Edizioni, 2020

GUSTAVE. Hebdomadaire de poésie. N°95 Semaine du 13/04/2020. Rédacteur en chef : Stéphane Bataillon (www.stephanebataillon.com), illustrations : Saint-Oma (www.saintoma.com). Site & abonnement : www.gustavehebdo.com. À lundi prochain !